

Le Jour, 1952
13 janvier 1952

PROPOS DOMINICAUX

Les libertés légitimes qui sont l'honneur de l'homme, il faut qu'elles restent à l'honneur.

Elles témoignent de la condition de l'homme, de sa supériorité dans la nature, de la qualité de sa civilisation.

Sans indépendance humaine, il n'y a pas d'indépendance des nations. Mais il y a aussi, avec **l'interdépendance des nations, l'interdépendance des hommes. C'est un problème permanent de sagesse et d'équilibre.**

Tout, dans ce domaine, est relativité, hiérarchie, mesure et règle.

Les aptitudes de l'homme varient d'un pays à l'autre ; les possibilités aussi. Ce qui rendrait les uns heureux jetterait les autres dans le malheur. La géographie intervient, le climat, le milieu, les hérédités, **tout ce qui fait qu'un homme pour le semblable d'un autre homme diffère de cet autre homme.**

De là, la diversité des goûts, des vocations, des carrières ; **de là, l'immense variété des destinées qui correspondent, chacune, à des réactions différentes de l'organisme, à des manifestations différentes de l'intelligence et de la liberté.**

Ce qui désaxe le monde actuel, c'est le rêve tragique de vouloir faire aller toute l'humanité au pas ; et d'un même pas ; c'est de cesser de traiter un homme comme un homme **et comme une âme**, pour n'en faire qu'un rouage infime dans la masse grégaire, informe et pesante.

Certes, la société a ses droits comme l'homme ses devoirs. Certes, quel que soit l'homme, sa caractéristique première, ce qui le distingue de la bête, c'est la clairvoyance et la prévoyance ; **c'est de penser à l'avenir au delà du présent, et d'organiser consciemment l'avenir.**

Il est dans la nature de l'homme de faire des projets et des plans, pour son bonheur ou pour son malheur. L'échec d'un plan illusoire signifie parfois un effondrement et l'amertume du réveil. **Mais quel que soit la précarité des plans humains, il est indispensable d'en faire. Ce serait autrement une dérive.**

Tout l'art consistera à faire des plans qui correspondent aux aptitudes et aux besoins d'une famille humaine, d'une société humaine. Ainsi, les plans nationaux que feront les États-Unis seront sans doute différents de ceux qui conviendront aux Indes. **L'homme des pays froids, aux besoins étendus, ne prendra pas les risques de l'homme des pays chauds.** L'homme du climat continental ne ressemblera pas à l'homme de la mer. La matière est vaste ; et chacun a le devoir d'y jeter la sonde.

Ce qu'il faut retenir, c'est qu'il y a toujours des plans en gestation dans un cerveau humain. De même, et par nécessité, les gouvernements à tous les niveaux ont leurs plans ; mais ces plans, bons ou mauvais, logiques ou déraisonnables, ne peuvent être les mêmes pour tous les climats. Il ne suffit pas de « planifier », comme on dit de nos jours,

pour triompher. Il faut que le plan s'adapte à l'homme d'une région, d'un pays déterminé, à sa constitution physique et intellectuelle, à ses goûts, à ses penchants, à sa nature.

C'est en tenant compte du pays où l'on vit, c'est en s'attachant aux libertés auxquelles il ne peut renoncer, qu'il faut faire ses plans ; sans quoi, on se livrerait à la chimère. Cela veut dire encore que la prévoyance s'impose partout à l'homme, mais qu'elle ne se traduit pas partout par des projets et des moyens identiques.

Nulle part une planification ne peut devenir une réalisation heureuse si elle n'a pas, à son point de part, la connaissance d'un peuple et les bases mêmes de son existence nationale.

C'est encore faire un plan que d'organiser la liberté.

M. C.